

LE MYTHE DES ORIGINES - QUELQUES ELEMENTS DE REFLEXION SUR LA NAISSANCE DU CINEMA NATIONAL EN TURQUIE

Nicolas Monceau

Abstract: The myth of origins. Some reflections about the birth of a national cinema in Turkey

This paper deals with the origins of Turkish cinema and outlines the current discussion about which movie could be considered as the very “first Turkish movie”. It shows how national implications enter the discussion about cinema and its creation.

L’histoire des origines de la cinématographie en Turquie demeure relativement mal connue. En l’absence de documents d’archives conservés avec soin, plusieurs zones d’ombres subsistent sur ce qu’il est convenu d’appeler “l’archéologie du cinéma turc”, en particulier sur l’origine du premier film national.

En dépit de nombreuses incertitudes et approximations, les principales étapes de l’introduction et du développement du cinématographe en Turquie sont généralement présentées dans les publications consacrées à l’histoire du cinéma turc de la manière que nous allons exposer dans les lignes qui suivent.¹

L’activité cinématographique au sein de l’Empire ottoman, dans les premiers temps, est surtout le fait d’étrangers ou de minoritaires. Le cinématographe est introduit en Turquie quelques mois seulement après sa première projection publique et payante à Paris, organisée le 28 décembre 1895 au Grand Café du boulevard des Capucines par Louis et Auguste Lumière. Dès 1896, les opérateurs des frères Lumière, Alexandre Promio et Félix Mesguich en tête, se rendent à Istanbul afin d’y tourner des bandes d’actualité. Le *Panorama des rives du Bosphore*, le *Panorama de la Come d’or*, le *Défilé de l’infanterie turque* ou encore l’*Artillerie turque* constituent les premières images animées de l’Empire ottoman, dont les traces sont toujours conservées de nos jours.²

A la même époque, vers la fin de 1896 ou le début de 1897, le cinématographe est introduit à la cour du sultan ottoman Abdülhamit II. au palais de Yıldız, par un certain Bertrand, prestidigitateur et imitateur français au service de la Sublime Porte. Chargé par le padischah de lui présenter des “nouveautés”, ce dernier se rend chaque année en France dont il rapporte l’attraction alors la plus en vogue à Paris.

Aux côtés des projections privées organisées au sein du palais de Yıldız, la première projection publique a lieu, en 1897, à la brasserie Sponeck près de Galatasaray sur l’initiative de Sigmund Weinberg, juif polonais d’origine roumaine. Le programme de la première séance, rédigé en turc-ottoman et en français, annonce un spectacle plutôt alléchant: “Photographie vivante. Projections animées de grandeur naturelle. Spectacle merveilleux et saisissant, qui a fait courir tout Paris. Visible pour la première fois à Constantinople”.

¹ Pour une présentation générale de l’introduction du cinématographe en Turquie par l’un des meilleurs historiens du cinéma turc, voir: Giovanni Scognamillo, *Türk sinema tarihi. 1896-1997*, İstanbul: Kabalcı Yayinevi, 1998.

² Cf. *Bulletin du Congrès Lumière*, Université Lumière Lyon-2, 1, 1994, 15 p. Sur l’“expérience” des Opérateurs Lumière en Turquie, voir également les mémoires de Félix Mesguich, *Tours de manivelle. Souvenirs d’un chasseur d’images*, Paris, Bernard Grasset, 1993.

Considéré comme l'un des pionniers du cinématographe en Turquie, Sigmund Weinberg devient le représentant de la société Charles Pathé à Istanbul. Les projections se poursuivent dans la capitale ottomane, mais le développement du cinématographe est cependant freiné par le sultan. Il faut attendre 1908, et la révolution jeune-turque, pour que la première salle de cinéma permanente soit ouverte en Turquie - le cinéma Pathé, dans le quartier de Tepebaşı à Istanbul - toujours sous l'égide de Sigmund Weinberg.³

En 1914, enfin, la réalisation du film *La destruction du monument russe de Saint-Stéphane* (*Ayastefanos'taki Rus abidesinin yıkılışı*) par un militaire ottoman, Fuat Uzkinay, marque la naissance du cinéma national. Tourné au début de la Première Guerre mondiale, ce documentaire était considéré, jusqu'à une date récente, comme le premier film de l'histoire du cinéma turc. Suivent ensuite les premières tentatives de fiction, au cours des années 1910, parallèlement à la réalisation de bandes d'actualités par l'armée ottomane sur le conflit mondial et sur la guerre de libération.⁴ Mais la production nationale ne débute réellement qu'à partir de 1923, avec la fondation de la République turque et l'avènement de Muhsin Ertuğrul qui va marquer le cinéma turc pendant tout l'entre-deux guerres.

Dans les dernières années, des recherches approfondies d'historiens, de critiques de cinéma ou de collectionneurs ont permis de mettre à jour des éléments nouveaux sur l'histoire du cinéma turc. Une série d'articles publiés à partir des années 1980, en particulier, ont entraîné une remise en question des origines du cinéma national en interrogeant la validité du film de Fuat Uzkinay ainsi que son caractère pionnier.

La destruction du monument russe de Saint-Stéphane de Fuat Uzkinay

Réalisé le 14 novembre 1914 par un officier ottoman, Fuat Uzkinay, *La destruction du monument russe de Saint-Stéphane* était considéré, jusqu'à une date récente, comme le premier film de l'histoire du cinéma turc. D'une longueur de cent cinquante mètres environ, ce documentaire de court métrage présentait la destruction par l'armée ottomane d'un monument érigé dans la périphérie d'Istanbul par les forces russes au lendemain de leur victoire dans la guerre russo-turque de 1876-78. Mise en œuvre le jour même de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman contre les Alliés, cette destruction revêtait un caractère fortement symbolique, attestant de la revanche des Turcs sur leurs ennemis d'hier. La réalisation du premier film turc, dans un climat d'effervescence nationale, apparaissait de ce point de vue comme un acte politique, ou plutôt comme la mise en images filmiques d'un acte politique.⁵

³ Sur le rôle pionnier de Sigmund Weinberg, voir Bunçak Evren, *Sigmund Weinberg. Türkiye'ye sinemayı getiren adam*, İstanbul: Milliyet Yayınları, 1995.

⁴ Après le tournage du "premier film turc" en 1914, Fuat Uzkinay prend la direction du service cinématographique de l'armée (*Merkez Ordu Sinema Dairesi*), fondé en 1915 par le ministre de la guerre, Enver Pacha, et destiné à réaliser des bandes d'actualité et des documentaires à des fins de propagande. Parmi les films tournés par Fuat Uzkinay au sein de ce service, figure notamment *L'entrée de l'armée turque à Izmir le 9 septembre 1922*. Sur Fuat Uzkinay, voir Nijat Özön, *İlk Türk sinemacısi Fuat Uzkinay*, İstanbul: Türk Sinematek Yayınları, 1970; sur les activités du service cinématographique de l'armée, voir Şener Erman, *Kurtuluş savaşı ve sinemamız*, İstanbul: Dizi Yayınları, 1970.

⁵ Le monument russe de Saint-Stéphane, qui comprenait une église, fut érigée par les forces russes au point le plus éloigné atteint par ces dernières au cours de la guerre contre la Sublime Porte. "Monument de la victoire" (*zafer anıtı*), il fut également édifié sur le lieu même où étaient menées les négociations de paix entre Ottomans et Russes, conclues par le traité de San Stefano, dont les clauses furent jugées très défavorables pour l'Empire ottoman. Le bâtiment fut détruit par une explosion. Aujourd'hui, Saint-Stéphane est situé dans l'arrondissement de Yeşilköy, à proximité de la mer de Marmara et de l'aéroport international Ataturk. Sur la destruction du monument russe de Saint-Stéphane, voir Roni Margulies, "Ayastefanos'taki Rus kilise abidesi'nin yıkılışı", *Toplumsal Tarih*, 1, janvier 1994, pp. 40-42.

L'existence du film tourné par Fuat Uzkmay est mentionnée pour la première fois dans un article sur l'histoire du cinéma turc publié en juillet 1953.⁶ Jusqu'à cette date, le film de fiction intitulé *Le mariage d'Himmet Ağa* (*Himmet Ağa'nun izdivacı*), débuté en 1914 et achevé en 1918 sous la direction de Fuat Uzkmay et de Sigmund Weinberg, était considéré comme le premier film de l'histoire du cinéma turc.⁷ En tournant *La destruction du monument russe de Saint-Stéphane*, Fuat Uzkinay devient le premier cinéaste turc et le 14 novembre 1914 est proclamée comme la date de naissance du cinéma turc.

Dès lors, une histoire du cinéma turc, sinon "officielle" du moins un peu figée, se met progressivement en place en Turquie, avec sa date fondatrice, ses étapes charnières (la période de Muhsin Ertuğrul durant l'entre-deux guerres, l'avènement de la génération des "vrais cinéastes" dans les années 1950-60, le tournant marqué par Yılmaz Güney, etc), ses genres bien définis (le cinéma populaire dit de Yeşilçam, le réalisme social inspiré par le néoréalisme italien, les œuvres politiques ou militantes) ainsi que son starsystem. Toutes les publications relatives au cinéma turc incluent désormais la date fondatrice de 1914. La célébration de l'anniversaire de cet événement fondateur donne également lieu à toute une série de manifestations organisées chaque année autour du 14 novembre sous l'impulsion des municipalités ou de l'État. La municipalité de Beyoğlu, arrondissement d'Istanbul, organise à cette occasion des défilés dans les rues, des tables rondes avec des historiens du cinéma, ou encore des projections de films. Le ministère turc de la Culture, de son côté, publie des ouvrages sur le cinéma turc célébrant l'anniversaire de ce dernier.⁸

L'historiographie du cinéma turc, qui se développe après la Seconde Guerre mondiale, est cependant battue en brèche à partir du milieu des années 1980 par la publication d'une série d'articles, sous l'impulsion de l'historien et critique de cinéma Burçak Evren, qui remettent en cause les fondements même de celle-ci en révélant l'existence de films réalisés dans l'Empire ottoman avant l'année 1914.

Ces "révélations" n'étaient certes pas totalement inédites. Elles étaient même déjà connues, en partie, dès les années 1950 par la plupart des historiens et critiques de cinéma.⁹ Metin Erksan, premier cinéaste turc honoré d'une prestigieuse récompense internationale (l'Ours d'or remporté au Festival international du film de Berlin en 1964 pour le film *L'été aride* [*Susuz yaz*]), avait lui-même abordé la question à plusieurs reprises.¹⁰ Mais l'historien Burçak Evren parvient cependant à renouveler l'historiographie sur les origines du cinéma national en menant une enquête approfondie et en retrouvant certains témoins de l'époque (en particulier les propres filies du réalisateur Fuat Uzkmay). L'apport de ce dernier porte sur deux points essentiels: les zones d'ombre autour de l'existence du film tourné par Fuat Uzkmay en 1914; le nombre et la nature des films antérieurs tournés au sein de l'Empire ottoman.

⁶ Voir Nurullah Tilgen, "Türk filmciliği, dünden bugüne. 1914-1953". *Yıldız Dergisi*, 30, 18 juillet 1953. Par la suite, Nijat Özön reprend les informations contenues dans cet article, en les approfondissant, dans deux ouvrages: *Türk sineması tarihi, dünden bugüne. 1896-1960*, İstanbul: Artist Reklam Ortaklıgı Yayıncılık, publié en 1962 et *İlk Türk sinemacısı Fuat Uzkmay*, op.cit., publié en 1970.

⁷ Cf. Rakım Çalapala, *Filmlerimiz*, Yerli Film Yapanlar Cemiyeti, 1946.

⁸ Voir en particulier l'ouvrage bilingue (turc-anglais), abondamment illustré, paru en 1994 à l'occasion du "80ème anniversaire" du cinéma turc: *Agâh Özgür, 80. yıldında Türk sineması. Turkish cinema at the 80th anniversary. 1914-1994*, Ankara: T.C. Kültür Bakanlığı, 1994.

⁹ L'existence d'un film tourné à Istanbul en 1913 est mentionnée dans un article du journal *Cumhuriyet* en 1959 relatant une conversation entre Cemalettin Saraçoğlu et Şakir Tunççapa. Selon ces derniers, le film aurait été présenté à l'époque dans les salles de cinéma d'Izmir. Cf. Burçak Evren, "İlk Türk filmini çeken Yanaki ve Milton Manaki kardeşler", *Pazar Postası*, 8 juillet 1995.

¹⁰ Voir notamment Metin Erksan, "İlk Türk filmi 1905'te", *Tempo*, 16, 14-20 juin 1991; "Sinemanın 100. yılı", *Cumhuriyet*, 11 juin 1994, p. 2.

Incertitudes sur les origines du cinéma turc

De nombreuses incertitudes demeurent quant au documentaire tourné par Fuat Uzkmay, souligne Burçak Evren, en l'absence de documents écrits ou filmiques attestant de l'existence de ce dernier. Les bobines de pellicule du film n'ont, en effet, jamais été retrouvées. On ignore d'ailleurs si elles ont été conservées, aucune trace de ces dernières n'étant accessible aux archives militaires.¹¹ L'organisation d'une projection publique ou privée du film n'apparaît par ailleurs dans aucun document écrit (articles de presse, programmes de projections, discours ou écrits de responsables politiques ou militaires). Enfin, aucun témoin de l'époque n'affirme avoir visionné le film.

De nombreux critiques et historiens de cinéma, des collègues ainsi que les proches du réalisateur sont également interrogés par Burçak Evren. Faruk Kenç, qui a débuté sa carrière de réalisateur en 1940, Enver Burçkin, l'un des plus anciens cameramans de la profession, ou encore Cemil Filmer, l'un des premiers cinéastes turcs, de même que Rakım Çalapala, historien du cinéma, n'ont jamais assisté à une projection du film. Bien qu'entretenant d'étroites relations avec ces derniers, Fuat Uzkinay ne leur a jamais montré le moindre document de tournage (photographies, notes) relatif au documentaire de 1914. Enfin, les propres filles du réalisateur, Mutena Uzkinay et Mualla Uzkinay (Tüzel), n'ont jamais vu le film non plus, même si leur père en parlait de temps en temps. De fait, aujourd'hui, seules sont disponibles des cartes postales représentant le monument de Saint-Stéphane, avant et après sa destruction par les forces turco-ottomanes le 14 novembre 1914.¹²

Concernant la question de l'antériorité du documentaire de Fuat Uzkinay, trois films au moins, selon Burçak Evren, auraient été réalisés au sein de l'Empire ottoman avant 1914. Tous sont des documentaires.

Le 28 juillet 1905, le tournage d'un film aurait eu lieu dans la seconde cour de la mosquée de Yıldız, à Istanbul, par un ou des réalisateur(s) inconnu(s). Entre le 5 et le 26 juin 1911, les frères Manaki enregistrent sur pellicule la visite du sultan ottoman Mehmet Reşat V à Manastır, alors province ottomane, et à Salonique. Enfin, en 1913, un film aurait été réalisé sur le croiseur *Hamidiye*, au large de Moda à Istanbul, par un ou plusieurs réalisateur(s) inconnu(s).¹³

Un certain nombre de questions restent cependant en suspens concernant ces trois films susceptibles d'être considérés comme les pionniers du cinéma national. Deux d'entre eux - ceux de 1905 et de 1913 - s'avèrent en effet de réalisateurs inconnus. On ne peut donc établir avec certitude si ces derniers étaient des sujets ottomans - de confession musulmane ou autre - ou s'ils étaient des étrangers, à l'image des opérateurs Lumière venus à la fin du siècle dernier tourner des bandes d'actualité dans le pays. Par ailleurs, l'existence même de ces deux films - auxquels il faut ajouter celui de Fuat Uzkmay - se révèle incertaine. On ne sait guère davantage si ces derniers ont été réellement tournés ou si les bobines ne furent pas perdues après le tournage. En définitive, conclut Burçak Evren, le doute s'est installé

¹¹ Onat Kutlar, l'un des membres fondateurs de la Cinémathèque d'Istanbul (*Türk Sinematek Derneği*) en 1965, rappela l'anecdote suivante à ce sujet: "Nous avons cherché pendant longtemps, en 1966, une copie du film au Centre cinématographique de l'armée (*Ordu Film Merkezi*), mais sans résultats. Quelques années plus tard, le centre nous informait que le film était disponible. En fait, une boîte, sur laquelle était inscrit 'Saint-Stéphane', avait été retrouvée. Mais le film qui se trouvait dedans était un film différent". Cf. Agâh Özgür, *80. yılında Türk sineması. Turkish cinema at the 80th anniversary. 1914-1994*, op.cit., p. 9

¹² Cf. Burçak Evren, "İlk Türk filmi üstündeki kuşkular", *Gelişim Sinema*, 2, novembre 1984; "İlk Türk filmine ilişkin görüşler ve belgeler", *Gelişim Sinema*, 3, décembre 1994.

¹³ Cf. Burçak Evren, "İlk Türk filmini çeken Yanaki ve Milton Manaki kardeşler", op.cit.; "Sinema tarihimizin bilinmeyen ilk filmleri (1905-1914)", dans: Burçak Evren, *Sigmund Weinberg. Türkiye'ye sinemayı getiren adam*, op.cit., pp. 119-124.

durablement sur l'origine et sur la nature du premier film turc. A-t-il été tourné en 1905, en 1911, en 1913 ou en 1914? Mais surtout, comment définir les critères susceptibles de déporter les quatre documentaires comme étant le premier film de l'histoire du cinéma turc?¹⁴

Une seule certitude émerge dans ce faisceau d'interrogations. Le documentaire tourné par les frères Manaki, intitulé "Les visites du sultan Mehmet Reşat V à Manastir et à Salonique" (*V. Sultan Mehmet Reşat'in Manastır ve Selanik ziyaretleri*) et daté de 1911, s'avère être le seul parmi les quatre films cités précédemment à être conservé. Déposé aux archives du film de Macédoine, il a été présenté au moins deux fois à Istanbul, en 1990 et en 1995, à l'occasion de semaines du film de Macédoine.¹⁵ Cependant, cette (re)découverte des films des frères Manaki en Turquie ainsi que les "révélations" de Burçak Evren n'en ont pas moins ouvert la voie à de nouvelles spéculations, en raison de l'origine des réalisateurs, sur la naissance du cinéma national en Turquie.

Les frères Manaki

Nés respectivement en 1878 et 1882 dans la province de Macédoine, alors sous domination ottomane, Yanaki et Milton Manaki sont, en ce tournant du siècle dans les Balkans, des sujets ottomans. Leur origine, cependant, soulève de multiples interrogations et fait parfois l'objet de débats passionnés. Si la plupart des observateurs leur reconnaissent une origine "macédonienne", voire "valaque", d'autres les considèrent avant tout comme "grecs".¹⁶

Les frères Manaki se font d'abord connaître dans la région en tant que photographes. L'atelier de photographie familiale, ouvert en 1905 dans la ville de Manastir, s'impose rapidement comme le plus important de Macédoine. La renommée des deux frères s'étend bientôt dans les provinces avoisinantes après leur participation à l'exposition mondiale de photographie organisée dans le royaume de Roumanie en 1906. Ils y remportent le premier prix, celui de "photographes du palais", tout en attirant l'attention du roi de Roumanie, Carol I. Lors d'un de ses nombreux voyages en Europe afin de suivre les derniers progrès techniques dans le secteur photographique, Yanaki Manaki rapporte de Londres une caméra Bioscope n° 300 de marque Charles Urban. Dans un premier temps, les deux frères pratiquent le cinématographe en amateur, mais ils ne tardent pas à se lancer bientôt dans l'exploitation cinématographique en organisant la première projection en plein air réalisée en Macédoine. Pionniers du nouvel art cinématographique dans la région, Yanaki et Milton Manaki sont surnommés les "frères Lumière des Balkans".¹⁷

Au cours de ces années, ces derniers privilient deux thématiques principales tant sur le plan photographique que cinématographique. Ils suivent de près, dans un premier temps, les événements politiques de l'époque. L'essor des groupes de résistance, organisés dans les montagnes avoisinantes de Manastir, face à l'occupation ottomane ou encore le mouvement jeune ture, font l'objet de reportages parmi d'autres thèmes. Mais ils enregistrent également des aspects de la vie quotidienne dans les Balkans du début du siècle, tels que les mariages, les cérémonies religieuses (messes), les fêtes folkloriques, ou encore les cafés turcs où se réunissent les fumeurs de narguilé. Les villes d'Istanbul et de Bucarest sont également photographiées à l'occasion de voyages.

¹⁴ Voir en particulier: Agâh Ozgûş, "İlk Türk filmi hangisi?", Pazar Postası, 24 septembre 1994; "Dogum günü 14 Kasım mı?", Antrakt, 2, novembre 1991.

¹⁵ Certains films tournés par les frères Manaki ont également été présentés à Istanbul lors de la tenue des premières "Rencontres internationales de cinéma et d'histoire" organisées du 4 au 10 décembre 1998 par la Fondation pour le cinéma et la culture audiovisuelle de Turquie (TÜRSAK).

¹⁶ Cf. Burçak Evren, "İlk Türk filmini çeken Yanaki ve Milton Manaki kardeşler", op.cit.

¹⁷ Cf. Boris Donevski, *The Manaki Brothers*, Skopje: Film Institute of the Socialist Republic of Macedonia, 1986.

En 1911, les frères Manaki tournent deux films documentaires. Le premier est consacré à la visite d'une délégation roumaine en Macédoine. Le second s'attache à la visite du sultan ottoman Mehmet Reşat V à Manastr et à Salonique. Dans ce dernier, plusieurs scènes présentent l'arrivée du padischah à Manastir, la visite accordée par ce dernier à la mairie, ou encore sa descente de bateau. Lors du tournage du film, relate Burçak Evren, un incident se produit devant le bâtiment municipal de Manastir. En voyant sortir le padischah, Milton Manaki fait tourner sa caméra lorsque l'entourage du sultan intervient, intrigué par l'étrangeté de l'appareil. Mehmet Reşat V lance alors, d'un ton protecteur: "Laissez-le! Qu'il s'amuse, cet enfant" (*Bırakın çocuk oynasın...*). Ni le modeste opérateur de Manastir, ni l'un des derniers représentants de l'illustre Empire ottoman n'avaient sans doute conscience du caractère historique du film alors en cours de tournage.¹⁸

Le retour d'Ulysse de Theo Angelopoulos

Ces documentaires cinématographiques, tournés au début du siècle, seraient sans doute restés confinés dans le champ des festivals spécialisés ou des cinémathéques si la sortie d'un film, auréolé du Grand Prix au Festival international du film de Cannes de 1995, n'allait bientôt assurer une reconnaissance mondiale à l'œuvre pionnière des frères Manaki. Dans *Le regard d'Ulysse*, du réalisateur grec Theo Angelopoulos, un cinéaste américain d'origine grecque (interprété par l'acteur américain Harvey Keitel) revient dans son pays d'origine afin de retrouver les films tournés par les frères Manaki. Sa quête à travers les Balkans en pleine décomposition le conduira finalement, au plus fort de la guerre en Bosnie, au cœur de Sarajevo assiégé. Plusieurs scènes tournées par les frères Manaki sont présentées au cours du film afin d'illustrer l'itinéraire du personnage principal.

La réalisation du *Regard d'Ulysse* relance avec une vigueur nouvelle le débat sur l'identité des frères Manaki. Leur évocation dans le film de Theo Angelopoulos déclenche en effet les foudres des cinéastes macédoniens, qui lancent une Campagne de signatures contre le réalisateur en accusant ce dernier de les présenter comme étant d'origine "grecque". De leur côté, les historiens et critiques de cinéma turcs revendiquent à leur tour l'héritage des frères Manaki, perçus avant tout comme des "sujets ottomans", en s'appuyant sur les recherches de Burçak Evren. Dans le milieu des années 1990, les épithètes les plus divers sont ainsi associés à l'origine ou à la "nationalité" des frères Manaki: "grecs" (*rum*), "tures", "ottomans", "macédoniens", ou encore "valaques".

Conclusion

Les articles de Burçak Evren ainsi que la sortie du film de Theo Angelopoulos ont contribué à entreprendre en Turquie une redéfinition du cinéma national et de sa fondation dans le contexte ottoman.

Face à l'unique certitude établie à ce jour - le seul film conservé est celui des frères Manaki - des modifications ont été apportées dans les dernières années à l'historiographie du cinéma turc. Le documentaire tourné en 1911 par les frères Manaki est désormais présenté comme le "premier film turc" (*ilk Türk filmi*) dans la plupart des ouvrages historiques et des

¹⁸ Cf. Burçak Evren, "İlk Türk filmini çeken Yanaki ve Milton Manaki kardeşler", op.cit. Sur les frères Manaki et sur les films tournés par ces derniers en 1911, voir également: ilindenka Petruçeva, "İlk Türk filmini çeken sinemacılar", *Tombak*, novembre-décembre 1994; İlindenka Petruçeva "Yanaki ve Milton Manaki kardeşlerin 1911 'de çektiği filmier", *Tombak*, mars-avril 1995. Par la suite, jusqu'à leur décès dans les années 1960, les frères Manaki poursuivent leurs activités de photographes et de cinéastes, fixant sur pellicule les visites de chefs d'États dans les Balkans, les soubresauts de la Seconde Guerre mondiale ou encore les catastrophes naturelles. Parmi leurs travaux, figurent notamment les visites des rois de Serbie et de Grèce dans la région, l'entrée de l'Organisation de libération de la Macédoine à Bitola en 1944, la venue du chef de l'État yougoslave Tito dans cette même ville en 1957 ainsi que le tremblement de terre de Skopje en 1963.

publications officielles. Fuat Uzkinay, de son côté, conserve le titre de “premier réalisateur turc” (*ilk Türk yönetmeni*) au sein de l’histoire de la cinématographie nationale.

Les modifications ainsi apportées à la présentation des origines du cinéma turc posent toutefois deux types de questions. Quels sont les critères retenus afin de distinguer premier film et premier réalisateur? La distinction établie ici s’appuie avant tout sur une base religieuse, qui renvoie à la notion ottomane du *millet* (nation), le système jurique communautaire alors en vigueur sous l’Empire et fondé sur l’appartenance religieuse. Les frères Manaki sont des “sujets ottomans” et leur film a été tourné sur une terre faisant alors partie de l’Empire ottoman. C’est à ce titre que *Les visites du sultan Mehmet Reşat V à Manastır et à Salonique* peut être considéré, selon les tenants de la nouvelle historiographie, comme le premier film de l’histoire du cinéma turc. Étant toutefois des “minoritaires”, en d’autres termes des non-musulmans au sein de l’Empire (*müslüman olmasalar da tebaaları Osmanlidir*), ces derniers ne peuvent prétendre à la qualité de premiers cinéastes de l’histoire du cinéma turc. A l’inverse, Fuat Uzkinay, lui aussi “sujet ottoman”, est considéré comme le “premier cinéaste turc” en raison de sa confession musulmane (*Osmanlı tebaalı ilk müslüman sinemacıdır*).¹⁹

Face à cette distinction entre premier film et premier réalisateur au sein de l’histoire de la cinématographie nationale, quelle est désormais la date de fondation du cinéma turc à retenir? Celle du 14 novembre 1914 ou la période du 5 au 26 juin 1911? La date anniversaire du 14 novembre semble toujours l’emporter, même si on célèbre ce jour-là davantage le “premier cinéaste turc” que le “premier film turc”.

Cette interprétation de la place des frères Manaki et de Fuat Uzkinay au sein de la cinématographie turque soulève, en conclusion, un certain nombre de réflexions sur la notion du cinéma national. Elle met en relief, dans un premier temps, la difficulté à établir une définition de ce concept au sein d’un Empire qui, même s’il était à l’époque en pleine déliquescence, se caractérisait toujours par le caractère pluri-ethnique et multi-culturel des “nations” qui le compossait. Est-il possible de concevoir, dans cette perspective, l’existence d’un “cinéma ottoman”, comme on a défini plus tard un “cinéma soviétique”? Quelles seraient alors les attributs d’un tel cinéma? Burçak Evren esquisse - ou élude - la question de la manière suivante:

“Les réalisateurs du film étant de ‘nationalité’ ottomane et le padischah ottoman étant le sujet du film, qu’on le veuille ou non, *Les visites du sultan Mehmet Reşat V à Manastır et à Salonique* est bien un film turc”.²⁰

La nature des films des frères Manaki et la revendication de l’héritage de ces derniers par les historiens du cinéma turc entraînent aussi un certain nombre de questions concernant l’origine-ou l’identité - d’une œuvre filmique. Doit-on associer celle-ci à l’origine ou à la nationalité du réalisateur? Est-elle assujettie à l’autorité étatique dont dépend ce dernier? Est-elle liée au contenu même de l’œuvre? Ce sont là autant d’interrogations qui rencontrent

¹⁹ Voir en particulier cet extrait dans l’ouvrage publié par le ministère turc de la Culture à l’occasion du 80ème anniversaire du cinéma turc (op. cit.): “C’est une réalité que *Les visites du sultan Mehmet Reşat V à Manastır et à Salonique* est le premier film turc tourné dans les dernières périodes de l’Empire ottoman. Le fait que les noms des réalisateurs soient Yanaki et Milton ne change en rien ce processus historique. Parce que, même si les frères Manaki n’étaient pas musulmans, ils étaient des sujets ottomans”. De son côté, Burçak Evren emploie le terme “originnaire de Turquie” (*Türkiyeli*) pour qualifier les frères Manaki: “ils ont tourné, en 1911, le premier film à l’intérieur des terres ou des frontières de l’Empire en tant que sujet ottoman. (...) La Macédoine étant une partie de l’Empire ottoman à cette période, on peut considérer ce film comme l’un des premiers films turcs”. Cf. Burçak Evren, *Sigmund Weinberg. Türkiye’ye sinemayı getiren adam*, op. cit., pp. 94, 124.

²⁰ “Çekeni kişilerin Osmanlı uyruklu, filme konu oian kişinin ise Osmanlı padişahı olması ister istemez V. Sultan Mehmet’in Manastır ve Selanik Ziyareti belgeselini bir Türk filmi yapmaktadır”. Ibid, p. 94.

toujours aujourd’hui un écho - mais sous une autre forme (relative à la langue employée dans le film ou à l’origine des sources de financement de ce dernier) - dans un secteur cinématographique menacé par des tendances à la mondialisation et à l’uniformisation des cultures.

En définitive, si les derniers développements au sein de l’historiographie turque n’ont pas permis d’établir avec certitude les origines du cinéma national en Turquie, ils n’en auront pas moins contribué à éclairer d’un jour nouveau la complexité des relations entre cinéma et idée nationale.